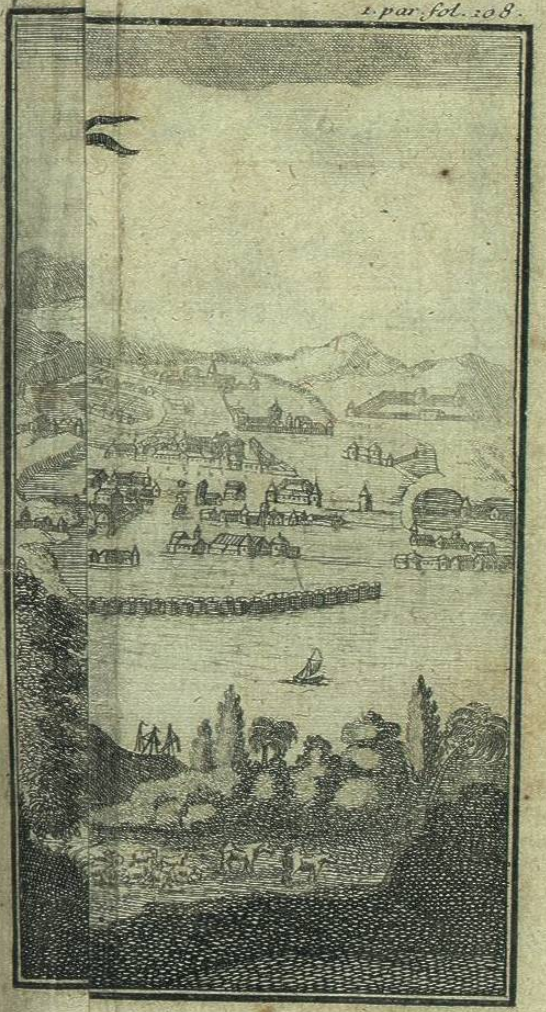
CHAPITRE XIV.

Description de la grande & fameuse Ville de Mexique, comme elle étoit au tems passé, & comme elle est à present, & particulierement de l'état où elle étoit en l'année 1625.

C'A été avec beaucoup de prudence & de précautions que les Religieux & les Jésuites de Manille & des Isles Philippines, ont acquis des maisons & des jardins proche de Mexique, pour y recevoir les Missionnaires qui passent tous les ans d'Espagne en ces quartiers-là.

Car si aprés cela ils ne rencontroient quelque lieu commode où ils pûssent se reposer, & se remettre des fatigues d'un si long voyage, & qu'on les renfermât d'abord dans les Convents de Mexique pour observer la rigueur de leur regle, il est certain qu'ils se repentiroient bien-tôt de leur premier dessein, & ils auroient bien de la peine à passer plus avant pour se hazarder encore à faire un second voyage sur la mer du Sud, & ils aimeroient mieux retourner en Espagne, ou demeurer en quelque endroit de l'Amérique, comme nous fimes secrettement cinq de mes compagnons & moi, quoi que ce fût contre la volonté de notre Supérieur Calvo, & de ceux

1. par fol. 108.



MEXIQUE

ceux qui avoient pris le soin de notre conduite.

C'est pourquoy afin que tous ceux qui y viennent d'Espagne, pour s'embarquer après à Acapulco, pour aller aux Philippines, puissent recevoir le soulagement & le rafraîchissement qui leur est nécessaire & convenable à leur profession, pendant le séjour qu'ils font dans l'Amérique, & que ceux qui demeurent dans la ville de Mexique, qui portent toûjours envie à ceux qui passent en Asie, ne leur fassent point perdre courage, les Religieux & les Jésuites ont acquis des maisons de plaisance pour leurs Missionnaires, qui ne dépendent point des Supérieurs de leurs Ordres à Mexique, mais seulement des Provinciaux qui sont aux Philippines, qui y envoyent des Vicaires pour gouverner les Religieux, & faire entretenir ces Maisons-là.

Cette maison appellée Saint-Jacinthe appartenoit aux Religieux de Saint-Dominique, où l'on nous mena, & où nous demeurâmes pendant cinq mois, ne manquant de rien de tout ce qui pouvoit servir à nos recréations ordinaires, & nous donner courage d'entreprendre encore un second voyage par mer.

Les Jardins qui dépendoient de cette maison contenoient environ quinze arpens de terre, partagez par de belles allées ombragées de citronniers & d'orangers, où nous avions des grenades, des figues & des raisins en quantité, avec les Ananas, les Sapottes, Chicosapottes, & tous les autres fruits qui se trouvent à Mexique.

Les

Les herbes, les salades & les cardons d'Espagne que l'on vendoit, aportoient un grand revenu tous les ans; car tous les jours on en envoyoit une charette chargée au marché de la ville de Mexique, non en certaines saisons, comme en Angleterre, & en d'autres endroits de l'Europe, mais en tout tems & en toutes saisons; car dans l'Hyver & l'Eté il n'y a point de difference de chaud & de froid, de gelées & de neiges comme en ces Pays-cy, mais une même temperature regne toute l'année, l'Hyver n'étant different d'avec l'Eté que par les pluyes, & non par la rigueur du froid.

Nous joüissions de ces delices au-dehors de la maison, mais au dedans nous étions traitez avec toutes sortes de poissons & de viandes; & ce qui nous étonnoit le plus étoit la grande abondance des confitures, & particulierement des conserves dont on avoit fait provision pour nous; car pendant que nous y demeurâmes, l'on nous aportoit à chacun tous les lundis matin une demi-douzaine de boëttes de Cotignac, & de conserves d'autres fruits, sans les biscuits pour nous fortifier l'estomac le matin & durant tout le jour; car nous trouvions que nos estomacs étoient tout autres en ce Pays là qu'en Espagne, puis qu'en Espagne & dans les autres parties de l'Europe on n'a pas besoin de manger entre les repas, & même pendant vingt-quatre heures après qu'on aura fait bonne chere.

Mais à Mexique & en plusieurs autres endroits de l'Amérique, nous remarquâmes que deux ou trois heures aprés avoir fait un repas, où l'on nous avoit servi trois ou quatre plats de

de mouton, de bœuf, de veau, de chevreau, de coqs d'Inde & d'autre gibier, notre estomac n'en pouvoit plus de foiblesse, & étoit prêt à tomber en défaillance, de sorte que nous nous trouvions obligez de l'entretenir & de le fortifier, ou par un verre de chocolate ou par un morceau de conserve ou de biscuit, ce qui faisoit qu'on nous en donnoit une si grande quantité.

Cela me sembloit étrange, d'autant plus que les viandes, à la reserve du bœuf, me paroissoient aussi grasses & succulentes que celles de l'Europe, de sorte que pour me satisfaire je m'adressai à un Medecin, qui pour me tirer du doute où j'étois, me repondit que, quoi que la viande que nous mangions fut aussi belle que celle d'Espagne, néanmoins il s'en falloit beaucoup qu'elle fut aussi propre pour la nourriture, que celle de par deça, à cause des paturages qui sont plus secs, & n'ont pas les changemens du Printems, comme ceux de l'Europe, ce qui fait que l'herbe en est courte, & se flétrit bien-tôt.

Secondement, que le climat de ces quartiers-là avoit cette proprieté de produire de bonnes choses en apparence, mais de donner peu de substance qui fut capable de nourrir; que comme cela se remarquoit dans les viandes que nous mangions, la même chose se trouvoit aussi dans tous les fruits, qui sont fort beaux à voir, & trés-agréables au goût, mais de peu de vertu ou de nourriture au-dedans, de sorte qu'il n'y en a pas la moitié de ce qui se trouve dans les Camuesa d'Espagne, ou les pommes de renette de la Province de Kent en Angleterre.

Com-

Comme il y a de la tromperie dans l'apparence extérieure des viandes & des fruits, il s'en trouve aussi parmi les gens qui y sont nez & élevez, qui montrent un bel extérieur au dehors, mais qui sont au dedans pleins de tromperie & de dissimulation.

Aussi ai-je oüi dire diverses fois aux Espagnols, que ce fut la réponse que fit notre Reine Elisabeth à quelques-uns qui lui avoient presenté des fruits de l'Amérique, qu'il falloit asseurément que dans les lieux où ces fruits croissoient ainsi, que les femmes y fussent volages, & les hommes d'un naturel caché & dissimulé.

Mais je laisse à part la recherche des autres raisons qu'on pourroit trouver sur ce sujet, & me contenter d'écrire ce que j'ai remarqué par expérience, qu'il se trouve peu de nourriture dans la grande diversité des viandes dont on se nourrit en ces pays-là, où à tout moment notre estomac demandoit quelque sorte d'aliment pour s'entretenir.

C'est pourquoi aussi l'on nous donnoit tant de conserves & d'autres délicatesses, & l'on ne nous refusoit aucune occasion de nous aller promener dans la Ville de Mexique, qui n'étoit qu'à une lieuë de nôtre maison.

Ce nous étoit une promenade bien agréable de partir le matin, & d'employer toute la journée dans la Ville, & puis nous retirer au soir chez nous, marchant toûjours sous des arcades de pierre, qui soutiennent un aqueduc de trois milles de longueur, qui conduit l'eau depuis Chapultepec jusques dans la ville de Mexique, dont je veux faire la description;

tion; c'est pourquoi je prie mon lecteur de prendre en bonne part tout ce que j'en ai appris pendant cinq mois, tant de l'état où elle étoit autrefois, que de celui où elle est à present.

La situation de cette ville est à peu prés semblable à celle de Venise, & ne differe qu'en ce que Venise est bâtie sur la Mer, & Mexique sur un lac, qui paroît être seul, quoi qu'il y en ait deux, dont l'un est une eau dormante & tranquille, & l'autre a flux & reflux selon le vent qui souffle.